

L'EMPIRE DE L'AMOUR
LES DIEUX.



L'EMPIRE
DE L'AMOUR,
BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1733.

Paroles de M. de Montcrif.

Musique de M. Le Ch. de Br..

CXVIII. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

BACCHUS.

AUTONOË.

CLYDÈ.

*Troupes de Nymphes, de Faunes, de Satyres,
de Menades, & de Coribantes.*





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Boccage de l'Isle de Naxos ; BACCHUS est environné des Nymphes , à qui JUPITER l'a confié , qui paroissent dans une extrême vieillesse : On voit un Temple de JUPITER dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

BACCHUS, AUTONOE', CLIDE';
 CHŒUR des Nymphes de Naxos , assises
 sur des Bancs de gazon.

AUTONOE'.



'Est Bacchus, c'est sa présence,
 Naxos, qui fait vos attraits.

Lieux témoins de sa naissance,
 Pour vous quelle récompense,
 S'il ne vous quittoit jamais !

C'est Bacchus ; c'est sa présence.
 Naxos, qui fait vos attraits.

M ij

CLIDE'.

Les doux Plaisirs empressez , sur ces traces,
Rendent Bacchus le plus charmant des
Dieux :

Avoir toujours la jeunesse & les grâces,
De tous les biens , est le plus précieux.

BACCHUS.

Cessez , Nymphes , cessez de vanter la jeu-
nesse ,

Que le Destin daigne me réserver ;

Je ne jouis qu'avec tristesse ,

D'un bien que tous mes vœux n'ont pû vous
conserver.

CLIDE', ET AUTONOE'.

Ne peut-on enchaîner le Temps ?
Le cruel nous poursuit sans cesse ,
Il fait de nos plus doux instans
Autant de pas vers la vieillesse.

BACCHUS.

Dieu souverain des autres Dieux ,
Si le bonheur d'un Fils vous interesse ,
Fléchissez le Destin ; qu'il rende la jeunesse
Aux habitantes de ces lieux.

On entend une Symphonie.

Mais , quels Concerts se font entendre ?
Que vois-je ! l'Hyver fuit , de beaux jours
envolez ,
Pour la première fois vont être rappelés ?
Revenez doux Printemps , hâtez-vous de
descendre.

AUX NYMPHES.

Nymphes , à mes regards l'Avenir se découvre ,
 Enfin mes vœux sont exaucez !
 Jupiter vous appelle , allez , le Temple
 s'ouvre ,
 Vous embrassez l'Autel & vous rajeunissez :

CHŒUR DES NYMPHES ,
marchant vers le Temple.

L'importune Vieillesse
 Apesantit nos pas ;
 Que nous tardons , hélas !
 A recouvrer nôtre jeunesse ?

*On voit les Nymphes entrer dans le Temple ,
 embrasser la Statue de Jupiter , & sortir rajeunies ,
 en dansant & chantant autour de
 Bacchus.*

CHŒUR DES NYMPHES
rajeunies.

Au plaisir tout nous convie ,
 C'est une nouvelle vie
 Que nous venons d'obtenir :
 Fuyez Vieillesse fatale ,
 Quel bonheur ; non , rien n'égale
 Le plaisir de rajeunir ?

On danse.

M iij

SCENE DEUXIEME.

*Troupes de MENADES , de SATYRES ,
de CORYBANTES ;*

Et les Acteurs de la Scene précédente.

*On entend une Symphonie bruyante
de Trompettes & de Tymbales.*

A U T O N O E'.

MAis , quels bruyans Concerts
Troublent nos retraites charmantes ?

B A C C H U S.

Les Menades , les Corybantes
Viennent sous mes drapeaux , conquerir
l'Univers.

C H Œ U R S.

Triomphez , au bruit de nos Festes ,
Que vôtre Empire aura d'attraits !
Regnez Bacchus ; par vos conquestes ,
Vous comptez vos bienfaits.

On danse.

B A C C H U S.

Parcourons l'Univers , que la Terre féconde,
De fruits & de moissons se décore à nos yeux :
Je veux , pour le bonheur du monde ,
Devenir le plus grand des Dieux.

AUTONOE'.

Helas ! il en est un qui des Dieux est le
Maître !

Enfant imperieux , l'Univers est sa Cour :
Vôtre repos , & vos vertus peut-être ,
Dépendront de lui quelque jour.

BACCHUS.

Eh ! quel est donc enfin ce Tyran ?

AUTONOE'.

C'est
l'Amour.

BACCHUS.

Ne peut-on en fuyant , échapper à ses armes,

AUTONOE'.

L'éloignement ne sert qu'à nous montrer
ses charmes ,

Et nous tromper sur ses défauts.

Avant que vous quittiez Naxos ,

Apprenez quel trouble il inspire ;

Nous allons par des jeux vous peindre son
empire.

Les Nymphes vont préparer leurs jeux , &

*Bacchus reste avec les Corybantes &
leurs Troupes.*

CHŒUR DES BACCHANTES ,
ET DES MENADES.

Dieu charmant , cédez la victoire ;
Si le Fils de Venus vous appelle à sa Cour ,
On peut être amoureux & voler à la gloire ;
Le loisir des Heros appartient à l'Amour.

FIN DU PROLOGUE.



PREMIERE ENTRE'E.

LES MORTELS.

A C T E U R S.

P H E D R E.

M I N O S.

A R I A N E.

T H E S E ' E.

U N C R E T O I S.

P E U P L E S D E C R E T E.

Troupe de Prêtresse de VENUS.





LES MORTELS.

*Le Théâtre représente un Vestibule, où dans
l'un des côtez, on voit un Temple de VENUS :
& dans l'Enfoncement, la Mer.*

SCENE PREMIERE.

P H E D R E, E T T H E S E' E.

P H E D R E.



Ous quittez Ariane, & la quit-
tez pour moi ?

Par Phedre & par Thesée, Aria-
ne est trahie ?

Helas ! Elle est ma Sœur, ren-
dez-lui vôtre foy,

Ses soins vous ont sauvé la vie.

T H E S E' E.

Je n'ay point oublié tout ce que je lui doi ;
Envain je triomphois du Mōstre de la Crète,
Je perissois bientôt dans sa vaste retraite ;

274 L'EMPIRE DE L'AMOUR,

Ariane a daigné me prêter son secours ;
Je l'aimois, je la fuis, l'Amour vers vous
m'entraîne ;
Nôtre cœur sans remords, brise toute au-
tre chaîne,
Lorsqu'il trouve l'Objet qu'il doit aimer
toujours.

P H E D R E.

J'ay pû vous découvrir tout l'amour qu'il
m'anime,
Ce trop injuste amour que j'ay tant com-
batu ;
L'effort de le cacher étoit une vertu ;
C'est l'aveu seul qui fait le crime.

T H E S E E.

Ariane ignore nos feux ?
Tranquille, elle n'a point de reproche à
vous faire ;
Que nôtre amour encor soit pour elle un
mîstere ;
Attendons des jours plus heureux.

P H E D R E.

Que dites-vous, ô Ciel ! quelle injustice ?
Je lui ravis l'Amant qui fait tout son bon-
heur ;
Et j'irois, à l'offense ajoutant l'artifice,
Lui cacher ma foiblesse & nourrir son erreur ?
Je vais lui découvrir ma trahison funeste,
Exciter dans son cœur la haine, le couroux ;
C'est le seul secours qui me reste
Contre moi-même, & contre vous.

THESE'E.

D'un malheur qu'elle ignore,
Fuyez le vain éclat ;
Vous ne lui rendrez qu'un Ingrat,
Et vous perdrez qui vous adore.

P H E D R E.

Elle vient...

THESE'E.

Ciel !

SCENE DEUXIEME.

ARIANE, & les Acteurs de la Scene
précédente.

A R I A N E.

SEigneur, tout flate
vos souhaits,
Le Sort ne vous est plus contraire ;
Minos a consenti qu'Athenes désormais,
De notre Crète enfin ne soit plus tributaire ;
Il va briser vos fers & vous donner la paix.

T H E S E ' E.

Qu'entends-je ! Le Roy votre Pere...

A R I A N E.

Après ce changement heureux,
Je me flate que, sans colere,
Il apprendra l'amour qui nous unit tous deux.

M vj

SCENE TROISIEME.

P H E D R E , E T A R I A N E .

A R I A N E .

L'Amitié nous unit d'une égale tendresse,
Ma Sœur, je sçais combien mon sort
vous interesse;

Mais, vous n'avez jamais aimé,
Et ce trouble amoureux dont mon cœur est
charmé,

Ne vous paroît qu'une foiblesse.

D'où vient que vôtre ame à son tour,
Au doux plaisir d'aimer, ne s'est point as-
servie?

Ah! croyez-moi, s'il est un bonheur dans
la vie,

On ne le doit qu'au tendre Amour.

P H E D R E .

Les biens qu'Amour nous dispense,
N'ont souvent que l'apparence;
Un jour, un seul instant en fait des maux
cruels:

On porte aux pieds de ses Autels,
Plus de regrets que de reconnoissance.

A R I A N E .

Puis-je soupçonner un moment
Le bonheur où l'Amour m'appelle?
J'aime un Heros, il est charmant!
Il me sera toujours fidele.

P H E D R E.

Vous croyez que Thésée , en faveur d'un
secours ? ..

A R I A N E.

Il est sur de mon cœur , il m'aimera tou-
jours.

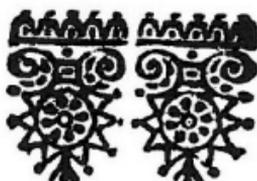
Le tendre penchant qu'il m'inspire
A sçu lui conserver le jour :
Ah ! quel plaisir ! de formais , je puis dire :
Tous les momens où mon Amant respire
Sont l'ouvrage de mon amour.

P H E D R E.

Ma Sœur trop long-temps abusée...

A R I A N E.

On vient , le Roy s'avance , & j'aperçois
Thésée,



SCENE QUATRIÈME.

MINOS, THESE'E.

Troupe de Crétois , d'Athéniens ; & les Acteurs de la Scene précédente.

MINOS, à THESE'E.

JEune Heros ; vôtre valeur
 Eteint de funestes haines ;
 Le Monstre de la Crète , en vous , trouve
 un Vainqueur ,

Je brise enfin vos chaînes ;
 Je n'exigerai plus d'autre tribut d'Athenes
 Que l'amitié de son Libérateur.

Chantez , célébrez la victoire ,
 Qu'un Heros remporte en ces lieux :
 Faites voler jusqu'aux Cieux ,
 Son triomphe & sa gloire.

CHŒUR, Chantons, &c.

Les Crétois ôtent les fers qui enchainent les Atheniens ; & commencent les Jeux.

MINOS.

Grand Dieu du Ciel , regnez sur ce rivage ,
 Le repos de la Crète est un de vos bienfaits :
 Mortels ambitieux , la guerre est vôtre ou-
 vrage ,

Les Dieux n'inspirent que la paix.

On danse.

SCENE CINQUIEME,

P H E D R E,

AH ! qu'il est différent de céder ce qu'on
 aime,
 Ou de le perdre malgré soy !

Lorsque je me privois moi-même
 D'un cœur dont Ariane a mérité la foy,
 Ma vertu me payoit de cet effort suprême :
 L'Hymen va les unir sous une même loy,
 Je ne puis résister à ma douleur extrême.

Ah ! qu'il est différent de céder ce qu'on
 aime,
 Ou de le perdre malgré soy !



SCENE SIXIÈME.

P H E D R E , E T T H E S E ' E .

P H E D R E .

HE bien , pour Ariane en ce jour tout
conspire.

T H E S E ' E .

Au Temple de Venus , je viens de la con-
duire...

P H E D R E .

Eh quoy ! de son hymen vous pressez le
moment ?

C'est à moi de mourir , elle doit être heu-
reuse ;

Je le sçais , je subis ma destinée affreuse :

Mais , vous deviez du moins m'épargner
le tourment

De vous voir cet empressement.

T H E S E ' E .

Que vôtre injustice est extrême !

Quel temps choisissez-vous pour accuser
mon cœur ?

Helas ! l'excès de ma douleur ,

Cette même Venus qu'implore vôtre Sœur ;

Tout m'est garand que je vous aime.
Non , vous ne verrez point cet hymen
odieux ;

Je puis tromper du Roi la volonté suprême,
Un Vaisseau qui m'attend. . .

P H E D R E.

Vous parti-
riez , ô Dieux !

E N S E M B L E.

O Ciel , quelle peine cruelle !
Ciel... ô Ciel , quel funeste choix !

P H E D R E.

L'horreur d'un absence éternelle ,
La douleur de vous voir vivre sous d'autres
loix ?

T H E S E' E.

Non vainement le Sort s'est armé contre
nous ,

L'Hymen peut nous unir. . .

P H E D R E.

Thésée , expli-
quez-vous ?

T H E S E' E.

Mon Pere est Souverain d'Athenes ,
Il a sçu ma victoire , il attend mon retour ;
Il connoît vos vertus . . . s'il voyoit nôtre
amour ?

Ah ! qu'avec plaisir dans sa Cour ,
De nôtre Hymen il formeroit les chaînes !

P H E D R E.

O Ciel , quel projet odieux !
Esclave de l'Amour , je fuirois de ces lieux !

284 L'EMPIRE DE L'AMOUR.
Je trahirois ma Sœur, mon Pere & ma
Patrie ?

Vôtre Hymen eût été
Le charme de ma vie,
De ma félicité
L'espérance est trahie,
Résistons à nôtre cœur :
Peut-on jouir d'un bonheur
Qui coûte une perfidie ?

Euyez-moi, j'y consens, quand j'y perdrois
le jour...

T H E S E E.

Vous m'aimez ? & vous même ordonnez
mon supplice !

Cruelle !.. Mais enfin, je sens mon injustice,
Vous cédez au devoir, il m'éclaire à mon
tour :

Ariane a sçu me défendre
D'un peril.. Mais, quel cœur aime comme
le sien ?
Malgré les soins constans qu'elle m'a vû
vous rendre,
Son amour est si pur, son amour est si
tendre

Qu'il n'a pû soupçonner le mien ;
Et j'allois achever ma trahison funeste.
Je parlois.. je l'aimay, je ne m'en défens
pas ;

Je lui porte ma main, le temps fera le reste,
Il lui rendra mon cœur...

P H E D R E.

Helas !

Vous l'aimeriez ? ah ? tout me desespere !
 Ma Sœur... de quel transport mon cœur se
 sent saisir ?

Quoi ! n'ay-je plus de choix à faire ,
 Que vous tromper , ou vous hair ?

Le Temple s'ouvre, & les Prêtresses paroissent

T H E S E' E.

On vient.

P H E D R E.

Que mon trouble est extrême !

T H E S E' E.

Ah ! Princesse , fuyons , nous n'avons qu'un
 instant ,
 Vous suivrez un Epoux dans le plus tendre
 Amant ?

Je meurs si je vous perds... prononcez...

P H E D R E.

Je vous
 aime.



SCENE SEPTIÈME.

ARIANE, ET LES PRESTRESSES
DE VENUS.

ARIANE, *alternativement avec le Chœur*

DE Venus célébrons-tous l'Empire,
Tout nous plaît dans les feux qu'elle
inspire:

Il n'est point de tourments,
Pour les parfaits Amants.

On danse.

A R I A N E.

Elle enflâme un Heros que j'adore,
Tout mon cœur s'abandonne aux transports
de ses feux :

Le pouvoir des Dieux que l'on implore
Peut-il mieux éclater, qu'en nous rendant
heureux !

SCENE HUITIÈME.

UN CRETOIS; *Et les Acteurs de la
Scene précédente.*

Princesse, ô trahison cruelle:
Phedre aimoit vôtre Amant, ils ont quitté
ces lieux,
Le Roy les suit envain, les Vents, le Sort,
les Dieux,
Tout sert leur fuite criminelle.



SCENE NEUVIÈME.

ARIANE , ET LES PRESTRESSES.

A R I A N E.

Q U'ay-je appris ! quel Objet se présente
à mes yeux !
Thésée... Il m'abandonne , & mon cœur le
rapelle ?

Quoi ! ma Sœur ! ô douleur mortelle !
Phedre , peut partager ses perfides amours !
Hélas , de l'Infidelle

Avec tant de plaisir , j'avois sauvé les jours !
Dieux ! quel en est le prix ! Il va vivre pour
Elle.

Mais , tout sert leur fuite cruelle ;
Le Vaisseau disparoît ; ô comble de mal-
heurs !
Barbare , sois content ; Tu me trahis.. je
meurs.

*Elle tombe dans les bras des Prêtresses ,
qui l'emmenent.*

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.



SECONDE ENTREE.

LES DIEUX.
ACTEURS.

L'AMOUR,
PSICHE.

VENUS.

ADONIS.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Divinitez du Ciel & des Eaux.



LES



LES DIEUX.

*Le Théâtre représente un lieu
champêtre.*

SCENE PREMIERE.

PSICHE', *en habit d'Esclave.*



On, Venus, non, malgré ta
fureur vengeresse,
Mes transports pour l'Amour
ne sont point effacez :
Si tu veux que mes maux éga-
lent ma tendresse,
Tu ne me punis pas assez.

J'ose nommer l'Amour. Ah ! lui suis-je
encor chere ?
Cherche-t-il sa Psiché ? me plaint-il seu-
lement ?
Qui croiroit qu'un Dieu si charmant
Pût ressentir de la colere !

SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR, PSICHE'.

L'AMOUR, *qui a paru dans l'enfoncement
du Théâtre, tandis que PSICHE'
chantoit les derniers Vers.*

N On, non, belle Psiché, je n'ay plus
de couroux.

PSICHE'.

Que vois-je, c'est l'Amour? c'est le Dieu
que j'adore?

L'AMOUR.

Quelle rigueur Venus exerce contre vous!

PSICHE'.

Ah! j'ay trop peu souffert si vous m'aimez
encore.



SCENE TROISIEME.

VENUS, PSICHE', L'AMOUR.

V E N U S.

Arrêtez ; le Destin la retient dans mes
fers ;

Je sçais punir un Fils rebelle.

à PSICHE'.

Et toy trop superbe Mortelle ,

Tu prétens m'effacer aux yeux de l'Univers ?

Perds ton Amant , tombe aux fond des
Enfers.

La Terre s'ouvre , PSICHE' disparoit.

L' A M O U R.

Implacable Venus....

V E N U S.

Tu m'irrites contre
elle ?

Tu l'adores, Perfide, & tu crois m'attendrir ?

N'aime plus qui je hais , ou viens le voir
mourir.



SCENE QUATRIEME.

L'AMOUR.

Quoy, Venus sans pitié jouit de mes
 allarmes !
 Quelle perde à jamais l'hommage des
 Mortels ,
 Son Empire dépend du pouvoir de mes
 charmes.

Mais en détruisant ses Autels ,
 Fera-t-elle cesser la cause de mes larmes ?

N'employons que des soins flatteurs ,
 Cachons bien à Venus tout ce qui lui rap-
 pelle

Qu'il est une Mortelle .

Que lui preferent tous les cœurs,

Le charmant Adonis que j'ay blessé pour
 Elle ,

Peut seul adoucir ses fureurs :

N'employons que des soins , &c.

Elle vient , Adonis lui parle de sa flâme ,
 Elle aime , son couroux doit s'éteindre en
 ce jour.

Dans le trouble charmant d'un mutuel
 amour ,

Quel autre sentiment peut regner dans une
 ame ?



SCENE CINQUIE'ME.

VENUS, ADONIS.

VENUS.

NOn, le Dieu Mars n'est point l'Amant
 qui m'interesse,
 D'un Vainqueur plus charmant j'ay senti le
 pouvoir.

ADONIS.

Qui peut donc de Venus meriter la tendresse?

VENUS.

N'avez-vous pû vous en appercevoir ?

ADONIS.

Hé par quel bonheur suprême
 Aurois-je droit de lire au fond de vôtre
 cœur ?

Non, je n'ose sçavoir quel est vôtre Vain-
 queur,

Si je ne l'apprens de vous-même.

VENUS.

Helas ! ce qu'on cache à regret ,
 Aisément se fait entendre :

Et vous sçauriez déjà tout mon secret,
 Si vôtre cœur m'aidoit à vous l'apprendre.

ADONIS.

Si j'en croyois mon cœur, quelle félicité !
 Vous m'aimeriez d'une ardeur éternelle.

Chaque regard de ma divinité,
 Seroit une source nouvelle
 De plaisir, de fidélité ;
 Tous mes vœux me répondroient d'Elle.
 Si j'en croyois mon cœur ; quelle félicité !
 Vous m'aimeriez d'une ardeur éternelle.

V E N U S.

Que l'esperance enchante vôtre cœur ;
 Qu'il en soit , s'il se peut , plus tendre :
 Plus il aura de retour à prétendre ,
 Plus il assure son bonheur.

Que l'esperance enchante vôtre cœur ;
 Qu'il en soit , s'il se peut , plus tendre.

E N S E M B L E.

Nous cédon's à ta puissance ,
 Amour , lance tous tes traits :
 Quel bonheur a plus d'attraits ,
 Que d'aimer d'intelligence !



SCENE SIXIÈME.

CHŒUR DE BERGERS, DE BERGERES;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

V E N U S.

D Es charmes de l'Amour vous sentez
 tout le prix ,
 Bergers , de ce beau jour éternisez la fête :

Chantez : Venus est la conquête
 D'un Mortel plus beau que son Fils

*On danse.*CHŒUR DES BERGERS ET DES
BERGERES.

Chantons , célébrons nôtre gloire :
 Que ce jour fortuné nous promet de beaux
 jours !

La Terre , sur les Cieux , remporte la
 victoire ;

Un Mortel a charmé la Mere des Amours !

On danse.

V E N U S.

Qu'Amour lance des traits
 D'un charme inévitable ;
 L'espoir de ses bienfaits ,
 Est un bien véritable.

N iv

296 L'EMPIRE DE L'AMOUR,

Vous qui sentez les feux,
Bergers de ces retraites,
Sur vos tendres Musettes,
Chantez le Dieu qui vous rend heureux.

On danse.

UNE BERGERE, *alternativement
avec le Chœur.*

Charmant Amour, regne à jamais,
Tu récompenses nôtre zèle ?
On voit Venus dans nos forets,
Nous enseigner à sentir tes bienfaits :

Dignes Sujets
De l'Immortelle,

A son exemple, épuisons tes ardeurs ;
Aimons si bien, qu'enfin nos cœurs
Surpassent leur modèle.

On danse.

A DONIS, à VENUS.

Quel plaisir, l'Amour sçait répandre
Dans un cœur qu'il tient engagé,
L'excès de mon bonheur ne sçauroit se com-
prendre !
Helas ! ce Dieu charmant, par vous-même
outragé,

Cède à l'ennuy qui le dévore :

Eh comment s'en est-il vangé !

Ce que vous aimez, vous adore !

Rien n'ose vous troubler dans un bonheur
si doux :

Pourriez-vous bien le dérober encore
A ces mêmes plaisirs qu'il a versés sur vous ?

V E N U S.

Non , je consens qu'une Mortelle
Reçoive tous les vœux que j'avois réunis :
Je possède le cœur du charmant Adonis ,
C'est mille fois triompher d'Elle.

SCENE SEPTIEME.

L'AMOUR , VENUS , ADONIS.

L'AMOUR.

Venus , belle Venus . . .

V E N U S.

Soyez heureux ,
mon Fils ,
Je cède au doux penchant que mon bonheur
m'inspire ,
Aimez , aimez Psiché , j'approuve votre
ardeur.

L'AMOUR.

Disposez de tout mon Empire
Je ne reserve que son cœur.

V E N U S.

Venus à calmé sa colere ,
Sortez belle Psiché , de l'Infernal séjour ,
Possédez le cœur de l'Amour ,
De l'aveu même de sa Mere.

On voit PSICHE' sortir des Enfers.

SCENE HUITIEME.

PSICHE'; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

L' A M O U R.

MA Pſiché,

P S I C H E'.

Dieu charmant.

L' A M O U R.

Venus vous rend à vôtre Amant.

PSICHE', *ſe jettant aux pieds de Venus.*
Ma reconnoiſſance éternelle....

V E N U S.

Et quoi ! j'ay pu troubler vôtre félicité,
Quel charme ! quel bonheur, qu'une ar-
deur mutuelle !

Ah ! qu'Adonis me ſoit fidelle,
Et je cède à Pſiché le prix de la Beauté.

P S I C H E'.

Ay-je pû vous faire une offenſe ?
Eh ! comment de Venus partager les hon-
neurs ?

Consultez vos beaux yeux, liſez dans tous
les cœurs,

Vous y verrez mon innocence.



TROISIE' ME ENTRE'E.

LES GENIES DU FEU.

A C T E U R S.

ZELINDOR.

ISMENE.

UNE STATUE.

Troupe de Statues animées.

UN GENIE.

Suite du Genie du Feu.



302 L'EMPIRE DE L'AMOUR,

Cher Alcidon, tu m'aimeras toujours,
Si ta fidélité dépend de ma constance.

Pour forcer ton Rival à perdre l'espérance,
Que n'ay-je point tenté, mépris, indiffé-
rence;

Helas, inutile secours!

Tout attache un Amant, dont l'amour
nous offense:

Mais, malgré sa persévérance,

Cher Alcidon, tu m'aimeras toujours,
Si ta fidélité dépend de ma constance.

Mais, je vois le Génie, Amour, cruel
Amour,
Ne peux-tu m'arracher de la funeste Cour?

SCENE DEUXIEME.

ZELINDOR, ISMENE.

ZELINDOR.

E Coutez un moment, concevez l'espé-
rance;
Des destins glorieux que je viens vous
offrir,
Il est temps de vous découvrir
Quel est mon sort & ma puissance.

L'instant où je suis aimé
 De l'Objet qui m'a charmé,
 Rend la jeunesse éternelle
 Aimez, Vous serez toujours belle,
 Pour obtenir ce bien, quel secret est plus
 doux ?

Aimez ; le don d'être immortelle,
 Est le seul que l'Amour n'ait point versé
 sur vous.

Serez-vous inflexible,
 Et pour vous & pour moi ?
 Pour vous prouver ma foy,
 Rien ne m'est impossible ;
 Parlez, par quel serment terrible ?

I S M E N E.

Les plus tédres sermens repetez chaque jour
 Sont de trompeurs garants d'une tendresse
 extrême :

La plus grande marque d'amour,
 Est de rendre heureux ce qu'on aime.

Z E L I N D O R.

Tout vous prévient dans cette Cour :
 De vôtre seul bonheur, je fais mon bien
 suprême.

I S M E N E.

Je ne puis voir avec tranquillité
 Ce pouvoir merveilleux que vous faites
 paroître.
 Dans mon Amant tout me découvre un
 Maître,

L'amour veut plus d'égalité.
 Quel est cet Art enfin, ne puis-je le connoître ?

S'il étoit vray que j'eusse vôtre cœur,
 Vous m'auriez découvert ce Pouvoir en-
 chanteur.

Z E L I N D O R.

He bien.. il faut vous en instruire.

à part.

Ciel ! quel soupçon, un tel desir m'inspire ?

à I S M E N E.

Vos vœux vont être satisfaits :

Regardez cette Urne fidelle,

Par elle, je remplis tous les vœux que je
 fais ;

Elle peut tout sur moi, je ne puis rien sans
 elle ;

Ce secret que je vous révelle,

M'assujettit moi-même à remplir vos sou-
 haits.

Je vous quitte ; invoquez cette Urne si puis-
 sante,

Et tout sera soumis à vos commandements.

Ah ! puissiez-vous n'employer ces moments

Qu'à connoître l'excès de l'amour qui m'en-
 chante !



SCENE TROISIEME.

I S M E N E.

Q U'ay-je entendu ? je sens le plus heu-
reux transport !

L'Urne renfermeroit cette vaste puissance ?

Je deviendrois maîtresse de mon sort !

Ah d'un secret si cher , faisons l'expérience.

Elle s'approche de l'Urne.

Urne , pour me prouver ton pouvoir pré-
cieux ;

Que ce Palais disparoisse à mes yeux ;

Offre-moy le Séjour où j'ay reçu naissance.

*Le Théâtre se change en un Palais , environné
de Jardins ornez de Statuës.*

Que vois-je ? le succès remplit mon espe-
rance !

Est-ce une illusion , dont mes sens sont
charmez ?

Par de nouveaux souhaits , calmons ma
désiance :

Que ces Marbres soient animez.

Les Statues s'animent , & forment des feux.

CHŒUR DE STATUES ANIME'ES,

à I S M E N E.

Mille Beutez s'applaudissent

D'avoir le don de charmer ,

Et leurs appas n'atendrirent

Que des cœurs faits pour s'enflâmer :

Dans ces Retraites paisibles,
 Votre pouvoir est plus doux,
 Les Objets les moins sensibles
 S'animent pour vous

On danse.

UNE STATUE ANIMÉE.

Quel bonheur digne d'envie !
 Tes vœux nous donnent la vie ;

A ta voix
 L'Univers change,
 Tout se range
 Sous tes loix.

Tout reconnoit ton Empire,
 Tu le veux, le marbre respire ;
 Tes beaux yeux
 Nous donnent l'Être,
 Nous font naître,
 Sont nos Dieux.

Quel bonheur digne d'envie !
 Tes vœux nous donnent la vie :

A ta voix, &c.

Pour nos jours quel doux présage !
 C'est l'ouvrage
 De tes traits :
 De nos cœurs reçois l'hommage,
 C'est le gage
 Des bienfaits.

SCENE QUATRIEME.

Z E L I N D O R.

R Econnoissez l'erreur qui séduisoit vos
yeux ,
Le souverain Genie est Alcidon lui-même.

I S M E N E.

Le Genie Alcidon ! non , je l'aurois aimé ;
Non , non , mon cœur eût percé le mystere.

Z E L I N D O R.

Apprenez mon destin ; le Roy de la Lumiere.

A qui je dois mon Empire & le jour ,
M'imposa la loi severe
D'éprouver malgré-moi , la Beauté qui
m'est chere ;
Sous les traits d'Alcidon , j'eûs le bonheur
de plaire :

Je vous transportay dans ma Cour.
A vos premiers serments vous demeurez
soumise ;

Tant de constance immortalise ,
Vôtre beauté , vos feux , & mon amour.

I S M E N E.

Ah ! mon cher Alcidon , vos feux , votre
présence.
Seront toujours pour moi vos plus char-
mans bienfaits.

ZELINDOR.

Peuples soumis à ma puissance ,
 Venez de vôtre Reine adorer les attraits.
 Célébrez le moment où mon bonheur com-
 mence ,
 Pour ne finir jamais.

SCENE DERNIERE.

T R O' U P E D E G E N I E S ;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

ZELINDOR.

HAtez-vous ; formez des Concerts ,
 Chantez , chantez l'aimable Ismene ,
 Sa beauté la rend souveraine
 Du plus fidele Amant qui soit dans l'Uni-
 vers.

C H Œ U R.

Hâtons-nous , formons des Concerts ,
 Chantons , chantons l'aimable Ismene ;
 Sa beauté la rend souveraine
 Du plus fidele Amant qui soit dans l'Uni-
 vers.

UN GENIE , à ISMENE.

Regnez , aimez vôte victoire ;
Quels triomphes vous sont offerts !
L'Amour , pour vous combler de gloire,
Découvre un nouvel Univers.

Nos Cœurs heureux
Ont en partage
Le don d'être bien amoureux ,
Quels que soient vos tendres feux ,
Vous verrez toujours vos beaux yeux
En inspirer davantage.

Regnez , aimez vôte victoire ;
Quels triomphes vous sont offerts !
L'Amour , pour vous combler de gloire,
Découvre un nouvel Univers.

CH Œ U R.

Hâtons-nous , formons des Concerts ,
Chantons , chantons l'aimable Isinene ;
Sa beauté la rend souveraine
Du plus fidele Amant qui soit dans l'Uni-
vers.

FIN DE LA TROISIE'ME
ET DERNIERE ENTREE.

